

ANNONCES

1ère insertion . 10c
2em insertion 05c

L'ECHO DE CHARLEVOIX

ABONNEMENT

Un an . . . \$1 00
Six mois . . . 0.50

LA CIE TYPOGRAPHIQUE DE LA BAIE ST. PAUL, (LIMITÉE) PROPRIÉTAIRE.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Agriculture

CRÈME TROP CLAIRE

Nous avons reçu de plusieurs cultivateurs des demandes de renseignements au sujet de la crème du lait de leurs vaches qu'ils trouvaient trop claire. La réponse que nous donnons ci-dessous couvre toutes les questions posées et est de nature à intéresser également tous et chacun de nos correspondants. Lorsque les vaches ont une nourriture trop aqueuse, leur lait est moins gras et, conséquemment, la crème moins épaisse; il suffit alors de modifier un peu leur alimentation en leur donnant trois tourteaux de lin par jour (un à chaque repas), et un peu de fourrage sec. Cependant, ce n'est pas à cela qu'on doit attribuer votre insuccès, puisque d'après l'expérience que vous avez faite, votre lait doit être classé parmi les plus riches, lesquels donnent une pinte de crème par 8 pintes et 2 livs de beurre par 2 1/2 de crème.

Cela doit donc dépendre ou de votre écrémeuse ou de la manière dont vous conservez la crème. Pour bien réussir avec l'écrémeuse, il faut: 1o. que la température du lait soit supérieure à 85 degrés Fah.; 2o. que l'appareil fonctionne à la vitesse de rotation assignée par le constructeur (la ralentir présenterait toutefois moins d'inconvénients que l'augmenter); 3o. que le débit soit bien réglé, car plus il est parfait et plus la crème contient de lait.

Dans la plupart des écrémeuses il est bien facile de régler ce débit, l'augmentant ou le diminuant à volonté, ce qui permet, en la laissant varier dans le même sens que la température et la vitesse du bol—le diminuant, par exemple, si le bol n'a pas sa vitesse normale ou que la température soit inférieure à 85 degrés,—de compenser l'effet des irrégularités provenant de cette température ou de cette vitesse. D'ailleurs les instructions accompagnant ces appareils doivent renseigner complètement à ce sujet.

Pour bien conserver la crème et la faire épaisser, il faut la renfermer dans des vases en grès, élevés et à goulots étroits, bien bouchés et suspendus dans de l'eau de pluie bien froide qu'on renouvelle souvent.

Il est encore un autre moyen de la rendre plus consistante et de lui donner une couleur et un saveur très agréable, c'est de la renfermer, lorsqu'elle est encore douce, dans des sachets en toile très serrés, qu'on met ensuite en terre pendant 48 heures. On en retire alors cette crème, qu'on sale plus ou moins et qu'on vend comme fromages fins.

Si vous ne réussissez pas ainsi, il vous faudra alors faire traire et écrémer à part la fin de chaque traite, laquelle contient plus de crème, ou n'écramer que le lendemain, sinon deux ou trois jours après, alors posant le doigt sur la crème, elle ne s'y attache plus.

ORIENTATION DES SEMIS EN LIGNES

Quelle orientation convient-il de donner aux rangées des plantes cultivées en lignes et aux sillons dans lesquels on enterre le fumier?—Voilà une question qui peut paraître oiseuse, et qui n'est cependant pas sans intérêt, si l'on en croit le Dr Wolny, de Munich. Celui-ci, en faisant porter ses observations sur les plantes les plus diverses: céréales, plantes sarclées et légumineuses, a constaté une supériorité très nette de la direction nord-sud,

sur une direction perpendiculaire; et ce serait suivant la méridienne, qu'il conviendrait de diriger les lignes des céréales et de butter les pommes de terre. Les avantages qui doivent résulter de cette orientation s'expliquent d'ailleurs. En effet, les plantes alignées du nord au sud, reçoivent la lumière pendant toute la journée et ne se porte pas ombre mutuellement, d'où un éclairage plus intense, plus régulière et plus uniforme; il en est de même de la chaleur et de l'humidité, et le Dr Wolny a constaté, notamment pour les fossés que creuse le buttage des pommes de terre, que, en cas d'orientation Est-ouest, leurs parois exposées au nord sont bien plus froides et plus humides que leurs parois exposées au sud. Répartition plus uniforme et plus régulière de lumière, de chaleur et d'humidité, tel serait donc le résultat de l'orientation des lignes du nord au sud.

Bien que le Dr Wolny ne parle pas d'observations en ce sens, il est admissible qu'il serait également préférable de prendre cette direction comme base pour les sillons de betteraves et de terre, afin d'assurer une égale répartition de chaleur et d'humidité dans la masse.

UN CAS SERIEUX

Trop difficile et trop compliqué pour la médecine ordinaire

LE CELERI COMPOSE DE PAINÉ EST LE SAUVETEUR TOUT PUISSANT

M. Forsyth dit: "Je suis heureux de recommander le Celeri Composé de Painé, je crois que c'est le meilleur remède au monde"

Messieurs, — Depuis deux ans ma santé était en très mauvaise condition, je souffrais de nervosité, de défaillances, de maux de tête, de dérangements d'estomac et de perte d'appétit. J'étais sous les soins de deux médecins, mais leur traitement ne me faisait aucun bien. J'ai aussi fait usage de deux bouteilles d'un remède breveté recommandé, mais sans aucun bon résultat. Un voisin m'a alors conseillé de faire usage de votre merveilleux remède, le Celeri Composé de Painé. Bientôt l'usage de cette merveilleuse préparation produisit les meilleurs résultats. Je suis heureux d'annoncer que ma santé s'est améliorée sous tous les rapports; je suis plus fort, je dors mieux et mon appétit est bon et naturel. Je suis heureux de recommander le Celeri Composé de Painé à toutes les personnes malades, parce que je crois que c'est le meilleur remède du monde.

A. FORSYTH, Manvers, Ont.

LE COMMERCE DE LA FRANCE

La direction des douanes françaises vient de publier le mouvement du commerce général de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant l'année 1897. Le total des importations et des exportations réunies s'est élevé à la somme de 9,641 millions de francs: c'est une augmentation de 419 millions sur l'année précédente et de 558 millions sur la moyenne de la période quinquennale antérieure à l'année 1897. A l'importation, les valeurs ont atteint le chiffre de 5,138 millions. Elles ont été supérieures de 209 millions à celles de l'année précédente et de 192 millions à la moyenne quinquennale. Pour le commerce spécial, les résultats sont assez satisfaisants. Les importations et les exportations réunies se sont élevées à 7,554 millions, accusant une augmentation de 354 millions sur l'année précédente.

Le "Journal des Débats", passant à l'examen des divers pays avec lesquels la France entretient des relations suivies, constate que les importations de l'Angleterre ont diminué de 16 millions pendant l'année 1897, alors qu'elles augmentaient de 158 millions avec les Etats-Unis. Les importations des produits russes en France ont augmenté de 70 millions, alors que les exportations françaises pour ce pays n'augmentaient que de 6 millions. Il n'est pas inutile non plus de constater que les importations chinoises ont augmenté de 62 millions, tandis que les exportations françaises en Chine n'augmentaient que 6 millions. De même au Japon, les négociants de ce pays ont envoyé en France pour 19 millions de plus de marchandises qu'en 1897, alors que les exportations de notre ancienne mère-patrie pour le Japon ont diminué de 7 millions. En somme, il est assez curieux de constater que l'ouverture de ces deux vastes contrées de l'Extrême-Orient qui devaient offrir aux producteurs français un débouché important n'a profité jusqu'à présent qu'aux commerçants et aux industriels chinois et japonais, dont les produits pénètrent de plus en plus sur les marchés européens.

Cet état de chose est dû à l'apathie des négociants français qui ne s'occupent probablement pas plus des marchés de l'Extrême-Orient qu'ils ne s'occupent du marché canadien.

Ca ne paye pas de payer la traite aux amis; ça ne paye pas de la payer à vous.

U. F. DROUIN, SUCCESSEUR DE

J E BIGAQUETTE Marchand de Quincailleries GROS ET DETAIL

Assortiment complet de bois de roues, fer en barres, et tout ce qui concerne la ligne de forgerons et charrons. Prix très bas; satisfaction garantie.

Ecrivez pour nos PRIX COIN DES..... RUES ST. JOSEPH ET ST. ROCH QUEBEC

Chaussures En Gros

J. H. BEGIN

A l'honneur d'informer ses pratiques et les marchands en général que ses échantillons du printemps et de l'été sont maintenant au complet et sont tout ce qu'il y a de plus NOUVEAU sous le rapport des COULEURS et des FORMES.

Assortiment Très Varié Offrant un Choix sans Prédécent

Marchandises expédiées promptement. Conditions très faciles. Commandes par la malle sollicitées.

J. H. BEGIN, No. 121 RUE ST. JOSEPH, Saint-Roch, Québec

même; ça vous payera d'abandonner, mais la difficulté est d'y réussir. Le Remède Végétal Dixon fera disparaître complètement tout désir de liqueurs enivrantes en une couple de jour, sans aucune abnégation de vous-même et sans que personne sache que vous prenez des remèdes. Vous épargnez votre argent, vous améliorerez votre santé et vous serez plus considéré. Le remède est parfaitement inoffensif; il est agréable au goût, stimule l'appétit, procure un sommeil paisible, fortifie les nerfs et n'empêche pas celui qui en fait usage de vaquer à ses affaires.—Renseignements complets sous enveloppes cachetées. THE DIXON CURE CO., No 40 avenue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal.

U. Bolduc, Horloger et Bijoutier

Invite tous ceux qui ont quel ques ouvrages à faire faire à leur Horloges, Montres et Bijouteries Douille de pipe en Argent, Soudure d'or et d'argent, à venir me voir. Tout ouvrage sera fait avec précaution et garanti. Dans la maison de M. Joseph Simard en face de M. Maurille Bouchard avocat, Baie St. Paul.

E. CONSTANTIN & FILS

Liste des Bargains Pour tout le mois

Un lot d'indiennes à moitié prix. 100 pièces de coton jaune valant 5c pour 3c la verge. 125 pièces de coton blanc valant 7c pour 5c la verge. Costumes d'été \$1.00 seulement. Pour être vendus à moins que les prix des manufacturiers. Les plus récentes modes américaines, —nouvelles nuances— toutes les couleurs: brun, vert, faon, reséda, bleu, etc. Département des soies. 3 000 verges de soies de fantaisie, dans ce lot se trouve de nouvelles soies rayées de fantaisie, dans toutes les couleurs les plus nouvelles, noir et blanc, soies carreautées. Bon marché à 75c. Choix durant la vente, seulement 50c la verge. 25 pièces de nouvelle soie rayée pour blouses, entièrement garantie pure soie. Toutes les nouvelles couleurs. Bon marché à 65c. Prix de vente 43c la verge. Département des étoffes à robes. 350 verges d'étoffes à robes de fantaisie, toutes les nouvelles couleurs, bon marché à 30 et 35 cts; prix de vente, seulement 15c la verge. 100 pièces d'étoffes à robes de couleur, soie et laine, tout laine, le plus beau mohair uni, magnifique soie brochée et tout ce lot valant de 75c à \$1.50; prix de vente, seulement 43c la verge.

Blouses: Nous en vendons des centaines chaque jour à cause des grandes réductions dans ce département. Blouse en mousseline de fantaisie, valant \$1.10, seulement 39c. Département des couvertes et couvrepieds. 300 paires de belles couvertes blanches d'été, grande dimension, bordure choisie, seulement 75c la paire. 200 paires de couvertes d'été pour enfants, avec magnifiques bordures: deux lignes spéciales. Prix de 25 à 30c la paire. Nous n'avons plus que 200 de nos fameux couvrepieds blancs, bon marché à \$1.22; prix de vente, 87c chacun. Valeurs en fait de bas. 200 paires de bas de coton noir et de couleur pour dames, valant 20c pour 10c chacune. 150 complet de sous-vêtements en beau balbriggan pour hommes, valant 60c pour 37c. Parapluies.—Valeur spéciale en parapluies pour hommes et femmes, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$1.75 chacun. 200 vgs de tweed pour habillement d'hommes, valant 50c pour 25c la verge. 50 doz. camisole et caleçons tout laine. Tant qu'il y en aura pour 30c.

Un Tailleur d'expérience Attache à l'établissement E. Constantin & Fils No 10, RUE ST. JEAN, HAUTE VILLE



CERTIFICAT J'ai fait l'analyse de la Bière Proteau & Carignan, Québec, qui a été trouvée parfaitement pure. Le houblon est le seul produit qui lui donne une amertume des plus agréables. Elle est délicate et facilement supportée par les estomacs les plus délicats. Cette bière contient 5.85 par cent d'alcool, produit de la fermentation du malt et elle est transparente. M. FISET, M. D. Analyste public. Québec, 25 mars 1897. — EN VENTE CHEZ —

ARTHUR POTVIN - - Baie St-Paul.

FONDÉE EN 1885. TÉLÉPHONE 2134

NAP. VEZINA,

Ferblantier, Plombier, Gazier. Spécialité pour le posage d'appareils de Chauffage à la Vapeur, à Eau Chaude et à Air chaud. —o INSTALLATION o— D'Éclairage Électrique, Gaz Acétylène et Cloche Électrique.

254 et 256, RUE RICHARDSON, SAINT ROCH, QUEBEC.

L'Echo de Charlevoix

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié à la Baie St. Paul tous les Jendis

ABONNEMENT :

Un an..... \$1.00
Six mois..... 0.50

TARIF DES ANNONCES :

1ère insertion, la ligne..... 10c
2ème..... 05c

Conditions spéciales pour les annonces à longs termes.

Toute correspondance concernant l'administration ou la rédaction doit être adressée comme suit :

L'ECHO DE CHARLEVOIX,
Baie St. Paul, P. Q.

BAIE ST. PAUL, 15 SEPT. 1898

L'Exposition
Régionale

Le "Progrès du Saguenay" dans son dernier numéro, se plaint du fait que les comités de Charlevoix, Saguenay et Lac St. Jean n'ont pas figuré à l'Exposition Régionale qui vient d'avoir lieu à Chicoutimi.

Avec notre confrère nous regrettons cette abstention ; mais il faut remarquer que l'entreprise n'a pas reçu toute l'attention qu'on aurait pu y apporter et sur plusieurs points nous avons constaté de graves défauts d'organisation.

Pour assurer le succès de l'Exposition il aurait fallu en parler autrement que par la voix des journaux. Le moyen le plus pratique qui eût assuré le concours de ces comités eût été une démarche de la part du comité de direction de concert avec les cercles agricoles ou sociétés d'agriculture qui existent dans ces différents comités.

L'habitude y est pour beaucoup en ces sortes de choses, et lorsqu'une contrée n'a jamais pris part à des concours de ce genre, il faut s'y prendre d'une autre manière, croyons-nous, pour décider les gens à se dérangier, faire un long trajet avec leurs exhibits et se transporter sur les lieux de l'exposition. S'il n'y a quelqu'un dans chaque paroisse pour activer et pousser la chose, le moment arrivé il n'y aura personne de prêt ; la nonchalance innée qui caractérise la majeure partie de la population des campagnes reprend le dessus et le voyage se trouve par là même compromis.

Dans une circonstance comme celle qui vient de se présenter, le moyen le plus sûr que les promoteurs avaient d'assurer le succès de leur entreprise était d'entrer en relation, longtemps d'avance, avec les cercles agricoles afin que ceux-ci travaillent de leur côté au recrutement des exhibits et assurent par là l'exposition des produits d'une manière plus générale.

Certes, nous avions dans notre comté des produits qui auraient pu obtenir des prix dans une exposition. Les beaux animaux comme les grains les plus remarquables ne font pas défaut chez nous et nous sommes sûr que Charlevoix aurait fait une très bonne figure à Chicoutimi.

Nous avons vu ces jours derniers un veau de l'année qui ne rencontrerait pas son pareil à bien des lieues à la ronde. Ce veau à l'âge de six semaines pèse 240 livres. Et combien d'autres exhibits remarquables aurions-nous pu envoyer ? Il n'en a été rien fait cependant, et la faute en est à ce manque d'organisation que nous signalons plus haut.

Néanmoins, nous ne devons pas trop accuser MM. les directeurs qui ont déployé beaucoup de zèle dans ce premier essai.

Nous espérons, toutefois, qu'à l'avenir les mesures nécessaires seront prises assez à bonne heure, pour donner satisfaction à toute la région et obtenir un résultat encore plus beau.

MONUMENT DE
CHAMPLAIN

Nous lisons dans "La Croix" de Paris :

La ville de Québec a décidé, il y a environ cinq ans, d'élever un monument à la gloire de son illustre fondateur, Samuel de Champlain, "le Saintongeois." Un comité s'est formé à cet effet sous la présidence de M. Alexandre Chauveau, juges des sessions à Québec ; et les souscriptions recueillies dans toutes les provinces du Canada et aussi en France se sont élevées à plus de \$32,000.

Le projet a été mis au concours ; plus de 20 projets émanant d'artistes franco-canadiens, anglais, américains, italiens, etc., furent envoyés au Comité. Un seul était français, il fut retenu à l'unanimité comme le meilleur. Ses auteurs étaient deux parisiens, MM. Chevré, sculpteur et Le Cardounel, architecte.

Ce monument, qui a près de cinquante pieds de hauteur et dont les dessins de détail ont été exposés au Salon de cette année, est dans le goût de la Renaissance, d'une mouluration très pure et d'une simplicité très étudiée.

Dédaignant les modes nouvelles qui tendent à faire disparaître le statuaire sous une abondance de détails accessoires, les artistes ont fait simple et réussi à faire grand. Une même inspiration les a guidés : mettre en valeur le caractère de leur héros qui jamais ne chercha l'éclat et, en toutes choses, s'oubliait lui-même, ne vit que la grandeur de la France "Dieu, par sa grâce, écrivait-il après avoir jeté les premiers fondements de Québec, fasse prospérer cette entreprise à son honneur et à sa gloire, à la conversion de ces pauvres aveugles et au bien et honneur de la France."

Champlain est représenté debout, saluant le sol canadien, au moment de son premier débarquement. C'est une figure de caractère puissamment traitée. La statue qui est colossale, puisqu'elle a plus de 15 pieds de hauteur et ne pèse pas moins de 6,500 livres, serait trop grande pour une quelconque de nos places de Paris ; elle ne le sera pas pour l'emplacement qui lui est réservé sur la terrasse Dufferin, à côté de l'hôtel Frontenac, le point culminant de la ville, d'où l'on domine Lévis et le magnifique fleuve du St. Laurent. Elle est orientée de façon que Champlain ait le regard tourné vers la mère-patrie.

Sur le piédestal est fixé un haut relief en bronze d'une composition magistrale ; une femme, la ville de Québec, inscrit en lettres d'or sur le livre de ses Annales le nom et les hauts faits de son fondateur ; à sa droite, un enfant, le Génie de la navigation, rappelle que Champlain fut un navigateur avant d'être gouverneur de la Nouvelle-France ; dans le haut, une renommée aux ailes déployées, trompette à la bouche, publie la gloire de cet immortel Français et invite les jeunes franco-canadiens à marcher sur ses traces et à fonder, eux aussi, dans le "Grand Ouest" de nouvelles colonies, de leur race et de leur langue.

Dans le lointain apparaît la silhouette de la cathédrale de Québec surmontée de la croix, sous la protection de laquelle il mit, dès le début, sa patriotique entreprise.

Le sculpteur, faute de temps, n'a pu exposer sa statue au Salon, où elle a d'ailleurs été fort admirée. Mais nous avons eu la bonne fortune de voir, en son atelier, le haut-relief qui est plein de vie et de mouvement. Il fait le plus grand honneur à M. Chevré, et nous espérons bien qu'il pourra en faire figurer une reproduction en plâtre au Salon de l'année prochaine.

Divers cartouches avec les armes du Canada, de Québec et de Brouage, sa ville natale, complètent le monument. Le texte

de l'inscription est le suivant : "Samuel de Champlain, né à Brouage, en Saintonge, vers 1567 ; servit à l'armée sous Henri IV en qualité de maréchal des logis ; explora les Indes-Occidentales de 1599 à 1601, l'Académie de 1604 à 1607 ; fonda Québec en 1608 ; découvrit le pays des grands lacs ; commanda plusieurs expéditions contre les iroquois de 1609 à 1615 ; fut successivement lieutenant-gouverneur et gouverneur de la Nouvelle-France et mourut à Québec le 25 décembre 1635"

Ce monument sera inauguré le 21 septembre courant.

CAUSERIE

Ottawa, 12 Sept. 1898. Lundi, le 5 septembre, les ouvriers d'Ottawa célébraient leur fête annuelle du travail.

Sans être aussi brillante que par les années passées, la cérémonie n'en a pas moins été imposante et belle. Les différentes unions de la ville avaient tenu à sortir en corps, insignes à la boutonnière, et bannières en tête.

Plusieurs fanfares faisaient retentir nos murs de gais et entraînants morceaux de musique ; tous nos travailleurs, depuis le plus humble des apprentis jusqu'au redoutable contre-maître étaient en liesse.

De nombreux et splendides chars allégoriques avaient été préparés par les différents corps de métier pour la circonstance.

Il est, certes, intéressant et réjouissant à la fois de constater les progrès accomplis dans la masse de notre population, au point de vue de l'organisation des sociétés du travail, depuis une dizaine d'années.

Aujourd'hui la plus petite de nos villes compte ses unions, qui sont autant de mailles à la grande chaîne qui unit la famille des travailleurs.

Les classes laborieuses se sont formées en puissantes organisations, destinées à protéger leurs membres contre le capital, quand il veut être injuste et tyrannique. Heureusement que notre paisible Canada, les différends entre le maître et ses employés sont peu nombreux ; les quelques cas isolés qui se rencontrent parfois, sont des exceptions sans grandes conséquences, des malentendus promptement réglés à la satisfaction des deux partis.

Nous n'avons pas encore vu en notre pays ces luttes formidables qui surgissent de temps à autre dans les pays étrangers ; luttés dans lesquelles le sang coule en abondance, où la famille de l'ouvrier perd presque toujours le peu qu'elle a amassé bien péniblement, et se voit même, trop souvent hélas, privée de son chef son unique soutien.

Espérons qu'il continuera d'en être ainsi pendant longtemps encore, et que notre ouvrier canadien, toujours honorable, toujours loyal, respectera la loi sans effort, ni contrainte. Cependant, "si vis pacem par bellum", dit la sagesse des nations.

Nos hôteliers, distillateurs, restaurateurs, en un mot toute la gent qui tire son revenu du commerce des liqueurs spiritueuses, bières et cidres quelconques, est sur pied de ce temps-ci. Et ce n'est pas sans raison qu'elle se tressousse sans relâche. On veut lui enlever son "gagne-pain", mais elle n'entend pas se laisser ainsi dépouiller sans crier gare.

Les prohibitionnistes de leur côté sont en campagne et ne s'arrêteront, disent-ils, seulement lorsqu'ils auront fait disparaître du Dominion toutes les traces du commerce des boissons enivrantes.

Leur intention est très-louable, si elle n'est hypocrite ; mais est-ce que par hasard, ces messieurs ne feraient pas erreur en disant que l'adoption de leur acte prohibitif, par le peuple du Canada, améliorerait son état moral ? Et c'est là, si je ne me trompe, leur grand cheval de bataille.

Raisonnons un instant sur ce sujet :

Ces entragés buveurs d'eau pure nous disent d'abord : nous voulons la suppression des abus. Mais est-ce bien le moyen de réprimer les abus que d'imposer

une mesure aussi radicale au Canada ?

Qu'avons-nous vu dans le Maine, dans l'Iowa, même en notre pays, dans les comtés où l'acte Scott a été mis en vigueur ? Partout les résultats ont été des plus scandaleux.

De 1878 à 1885, le sudit acte a été essayé dans toutes les parties de la Confédération, et les effets en ont été si peu satisfaisants, qu'on l'a rappelé presque partout depuis 1888.

Qu'arriverait-il avec la prohibition ?

Le pays se peuplerait de petites distilleries clandestines, de fabriques de poison et la contrebande battrait son plein.

Il faut certainement un remède à l'état de choses actuel, mais le remède à y apporter n'est pas la prohibition.

D'un autre côté cette loi, si elle était adoptée, ne serait-elle pas une violation flagrante de la liberté individuelle ? Ne créerait-elle pas un nouveau crime ?

Enfin, il me semble qu'il suffit de réfléchir sérieusement à la chose pour en découvrir de suite toute l'impossibilité, toute l'absurdité.

De plus, il y a la question du revenu à considérer.

Le commerce des spiritueux représente environ \$70,000,000 de notre trafic et environ \$16,000,000 de notre revenu. Qui est-ce qui aidera à combler ce vide dans notre budget, si l'acte prohibitif est mis en vigueur ? Sommes-nous prêts à accepter la taxe directe ?

J'admettrai qu'il y a des abus épouvantables dans le commerce et l'usage des boissons enivrantes, mais de là à accepter la prohibition comme le seul moyen de tout sauver, il y a tout un monde.

Soit moi, et je ne suis pas le seul de cette opinion, le meilleur service que le parlement fédéral pourrait rendre à la moralité publique, se serait d'accorder aux autorités locales toute latitude concernant l'adoption de mesures propres à mieux régler le trafic des alcools.

Chez le médecin :—(Une dame est en consultation.) Les fêtes, les bals, les causeries, tout cela vous a surmené ; vous avez besoin de repos.

—Et ma langue, qu'en dites-vous ?

—Ah ! votre langue, elle a besoin d'un repos absolu, plus que tout le reste.

DÉVINÉKI.

Incapable de
Marcher

UNE MALADIE GENANTE
GUERIE PAR LES PILULES
ROSES DU DR
WILLIAMS

Du "Hartland Advertiser", N. B.

On rapporte dans notre village même un autre cas de guérison remarquable par les Pilules Roses du Dr Williams, qui sont si populaires dans tout le pays. Le cas est celui de Mme E. W. Millar. Notre rédacteur reçut de son mari ces renseignements que nous nous plaisons à publier, pour mettre en quelque sorte le remède dans les mains des malades. "Depuis cinq ans", dit M. Millar, "ma femme était incapable de marcher sans aide. Un médecin attribua cette faiblesse à une affection spinale ; d'autres à une prostration nerveuse. Quel

le fut l'origine du mal, elle était faible et nerveuse. Ses membres cédaient sous le poids du corps, et elle avait une grande faiblesse dans le dos. Il y a trois mois elle ne pouvait pas marcher ; et, en dernier ressort, après avoir essayé bien des remèdes, elle commença l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Elle remarqua un mieux sensible au bout de quelques jours, et en quelques semaines, le remède avait opéré un changement étonnant. Aujourd'hui elle peut marcher sans aide. Vous pouvez juger de sa satisfaction et de la mienne. Je dois son rétablissement aux Pilules Roses du Dr Williams, et je les recommande pour tous les cas de faiblesse ou de débilité générale."

M. Millar, qui est co-proprié-

ELZ. PICARD

JOS. SHINK

TELEPHONE 2239.

ALP. LABERGE
L. N. RIOUX

A LA QUEBECOISE

155 Rue St. Joseph, St Roch, Québec
(EN FACE DU PRESBYTÈRE)

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES

A constamment en mains un assortiment de Tweeds, Serges, Etolfes à Robes, Tapis, Prêlarts, Garnitures de maison, Etc.

Tailleurs - et - Modistes
EMPLOYES A LA MAISON

P. LANGLAIS
& CIE.

Marchands de Chaussures

199, RUE ST JOSEPH, QUEBEC.

GROS et DETAIL

Autrefois de la

Maison Dassylva de Québec

THOMAS MAY & Co.

Importateurs de NOUVEAUTES

Carre Victoria,
Montreal, P. Q.

Notre maison est une des plus anciennes du pays et notre commerce est étendu dans le monde entier. Nous importons nos marchandises directement d'Angleterre, d'Allemagne, de France et des Etats-Unis.

Nous avons une succursale dans la ville de QUEBEC.

THOMAS MAY & CO.
MONTREAL.

REPRESENTANT DE LA MAISON :

J. H. Clerk

taire d'une de nos scieries, est bien connu dans nos environs. Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en attaquant la source même du mal. Elles renouvellent et enrichissent le sang et fortifient les nerfs, chassant ainsi les maladies de l'organisme. Refusez les contrefaçons et exigez que chaque boîte que vous achetez porte au long sur l'enveloppe la marque de commerce : Dr William's Pink Pills for Pale People.

Y Gagnez-vous à faire Usage des Boissons Enivrantes

Vous savez que non. Alors pourquoi en prenez-vous ? Nous savons pourquoi. C'est parce qu'il faut trop d'abnégation de soi-même pour abandonner cette vilaine habitude. Le remède Dixon qu'on prend prudemment, est purement végétal, agréable au goût, et vous ôtera tout désir des liqueurs enivrantes en deux ou trois jours, et en suite vous ne dépenserez plus un sou en bière ou en whisky.

Vous mangerez avec appétit et vous dormirez paisiblement toute la nuit, vous serez mieux sous la rapport de la santé et vous serez plus portemonnaie, sans compter que vos affaires n'auront plus à en souffrir. Pour renseignements écrivez confidentiellement à The Dixon Cure Co., No 40 avenue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal.



4 Excursions de Cultivateurs
DE TOUTES LES PARTIES DE LA
PROVINCE

AU LAC SAINT JEAN
DURANT LA SAISON
DES RECOLTES

Départ de Québec à 8.40 A. M., mercredi, 31 août, 14 et 28 septembre 1898 et à 7.00 P. M., samedi, le 15 octobre 1898.

Prix du passage de Québec à Roberval et retour \$2.50 1ère classe, \$1.50 2ème classe.

Les billets sont bons pour revenir dans le cours d'un mois.

Les billets ne seront vendus à ces prix qu'aux cultivateurs de bonne foi ou autres allant examiner les terres et que sur présentation de certificats de leurs curés à la gare de Québec.

Le Roy. Jos. Marquis, agent de colonisation, accompagnera l'excursion du 14 septembre. Pour de plus amples détails s'adresser à

Rene Dupont

CHEMIN DE FER DU LAC ST JEAN, QUEBEC

GRATIS

Les parents soucieux procurer de saines distractions à leurs enfants devraient s'abonner au plus ancien journal du Canada donnant tous les quinze jours huit pages de belle et bonne musique. L'abonnement n'en est que de \$1.50 par an et chaque souscripteur a droit, comme prime absolument gratuite, à \$1.00 de musique, à choix dans le catalogue du journal. Un numéro-échantillon, 5 cts. Adresse, le "Passe-Temps", Montréal, Canada.

PETITES NOUVELLES

—L'évêque de Tarragone, dans une lettre pastorale, de nombreux journaux et le clergé espagnol en général déplorent la rage qui règne dans toute l'Espagne pour les amusements; ils regrettent que des femmes aient rempli le rôle de toréadors dans des courses de taureaux, lorsque le pays est en deuil par la perte de ses braves fils.

—La cour suprême de l'Ordre des Forestiers Indépendants a décidé hier matin par un vote de 113 contre 16, d'admettre dans l'ordre des femmes tel que proposé par le Dr Oronhyatekha dans un discours d'ouverture prononcé à Toronto.

—De tous les côtés arrivent des rapports complémentaires de la récolte des pommes qui partout s'annonce bonne.

On signale surtout que les espèces tardives donneront des résultats magnifiques.

En Europe, la récolte s'annonce également bonne.

—A Arlos sur-Tech, en France, la veille de la fête locale, un des taureaux qui devait prendre part à la course du lendemain, échappa à la surveillance des gardiens, pénétra dans le cloître puis dans l'église pendant la messe.

Une panique se produisit. Les dames montèrent sur la chaire ou se cachèrent derrière les piliers. Le prêtre se sauva dans la sacristie, pendant que le taureau étonné, renversait quelques chaises, puis s'arrêtait au milieu de la nef où son gardien réussit à le reprendre.

Huile de Morue,
et de Loup
Marin
Sel, Fin et Gros
A FLOT ET EN MAGASIN

GEO TANGUAY
QUEBEC.

Bureaux :

48 Rue St. Paul

MAGASINS :
33, 35 et 34, 36 Rue St. André
QUEBEC.

Hid. Lavoie,

Ferblantier et Plombier.
PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE,
BAIE ST. PAUL.

M. Lavoie désire informer le public qu'il a ouvert une boutique à l'ancien magasin de bonbons de M. Urbain Bolduc.

M. Lavoie se chargera de tous les travaux qu'on voudra bien lui confier tel que plombage, couvertures métalliques.

Spécialités : posage de closets dans les maisons privées. Ferblanterie de toute sorte.

Dalles en tôle galvanisée.

Une visite à son établissement vous convaincra que ses prix sont le plus bas possibles.

M. BOUCHARD,
AVOCAT.
Baie St. Paul, Co. Charlevoix

Cartes d'Affaires.

AVOCATS

D'Auteuil & Verret
AVOCATS.
PIERRE D'AUTEUIL, M. P. P.
Baie St. Paul.
HECTOR VERRET, L. L. B.
Malbaie.

J. S. Perreault,
AVOCAT.
Village Malbaie, Co. Charlevoix

Chs. Angers, M. P.
AVOCAT
Village Malbaie, Co. Charlevoix

NOTAIRES

T. Fortin
NOTAIRE.
Baie St. Paul, Co. Charlevoix

Tient son bureau chez M. Philippe Gagnon, en face de l'Eglise

J. O. PARE
L. L. B.
NOTAIRE.

Dépositaire du Greffe de feu le notaire Chs. Boivin,
Baie Saint-Paul.

E. de Sales La Terrière
B. ès-L., L. L. B.
NOTAIRE.
Eboulements, . . Co. Charlevoix

JOSEPH KANE
NOTAIRE.
Malbaie, Co. Charlevoix.

MEDECINS.

Alt. Morin, M. D.
VILLAGE ST. JOSEPH,
BAIE ST. PAUL, . . Co Charlevoix

Dr Alf. Simard sr.
Dr Alf. Simard jr.
BAIE ST. PAUL.

Le Dr simard, jr, tient un bu
St. Urbain tous les Mercredis.

J. A. LAPOINTE,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
Malbaie. . Co Charlevoix

ELIPHE LAVOIE
HUISSIER DE LA COUR
SUPÉRIEURE
VILLAGE BAIE SAINT PAUL

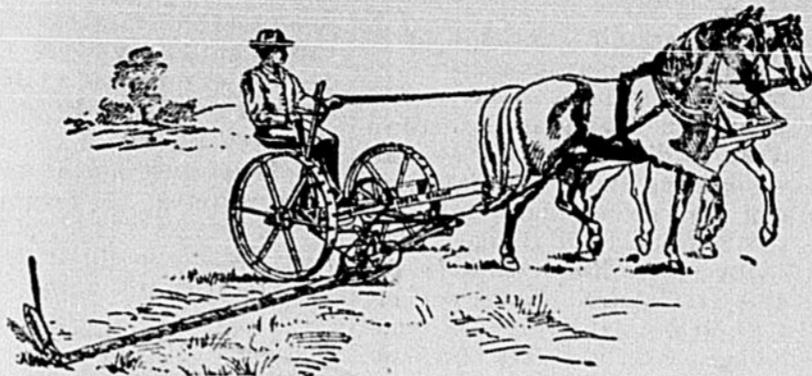
G. KANE,
AVOCAT
Village Malbaie, Co Charlevoix

E. BOULANGER,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
Malbaie Co. Charlevoix

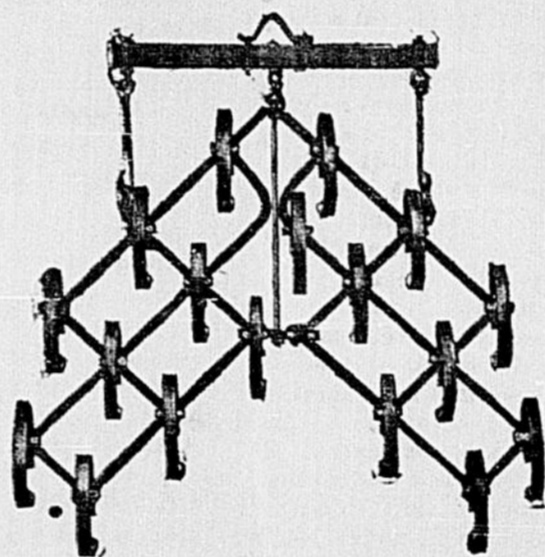
Eug. Guillemette,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Résidence : En face de l'Eglise
VILLAGE BAIE ST. PAUL

JOSEPH T. FORTIN.

Agent de la maison P. T. Legaré de Quebec



M. Fortin a le plaisir d'annoncer au public qu'il vient de prendre l'agence de l'importante maison Legaré et qu'il est en mesure de vendre tout ce dont les cultivateurs ont besoin, tel que : moissonneuses, faucheuses, rateaux à cheval, semoirs, lieuses, charrues de toute pesanteur, charrues reversibles pour les coteaux, herses avec cadre en acier et dents à ressorts, semoir "Queen" pour le blé-d'Inde avec distributeur d'engrais, sarclouses, cultivateur "Jubilee" avec ou sans levier, rouleau de terre houe à cheval, brouette de jardin, pelle à cheval en acier, coupe-paille à la main, coupe racines, égraineur de blé-d'Inde, rouleau pour la neige, charrue pour la neige, pierres à faux pour les instruments aratoires ; indispensables aux cultivateurs ; huile à machines de première qualité.



Moulins à battre, cribles, arrache-souches, scies circulaires Laveuses et tordeuses, à l'usage des familles. Voitures de tous les genres et de tous les prix. Carrrosses, buggies, selkey et express. Assortiment complet de voitures d'hiver. Machines à coudre "Queen" et "White" les meilleures du monde.

Bicycles! Bicycles!
PAYABLES A LA SEMAINE OU AU MOIS

J'ai aussi l'agence pour les bicycles "White" une des meilleures marques de bicycles du Canada. Jeunes gens qui désirez un bon bicycle à de bonnes conditions, venez me voir et je suis sûr que vous serez satisfaits. Conditions de paiement : comptant, à la semaine ou au mois.

VENEZ VOIR NOS CATALOGUES ILLUSTRES

JOSEPH T. FORTIN
Baie St. Paul, — Co. Charlevoix

BISCUITS ! BISCUITS ! !

Si vous voulez les Meilleurs biscuits fabriqués au Canada, adressez-vous à

J. B. ALLARD & FILS,
147, RUE ST JOSEPH,
QUEBEC

Cette maison existe depuis 1859. Sa réputation est universelle, et il suffit d'acheter là une fois pour ne jamais aller ailleurs. Les prix sont des plus bas et la marchandise de première qualité. Une visite est sollicitée

J. B. ALLARD & FILS.

J. B. RENAUD & CIE.

NEGOCIANTS EN GROS.

Fleur. Grains et Provisions.
Poissons. Huiles. Sel, Etc.

EXPORTATEURS DE --
Beurre et Fromage

126-140 RUE ST PAUL
QUEBEC.

Benjamin Simard

Le Magasin qui fait le plus Haut
Montant d'affaires par Année

En face de l'Eglise, Baie St. Paul.

M. Simard désire informer ses nombreuses pratiques qu'il a toujours en stock un assortiment complet de marchandises sèches Groceries de toutes sortes. Lard, poissons, farines de toutes les qualités et de tous les prix.

Bois de Chauffage, Etc.

JOSEPH B. PICARD,
MARCHAND DE BOIS DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES.

57 Rue de la Chapelle
—ET—
178 Rue des Fosses
ST. ROCH, QUEBEC.

A constamment en mains :
PLANCHES, MADRIERS, MOULURES,
LATTES, PORTES, ETC., ETC

Prix Tres Moderes
TELEPHONE 2167.

Etabli en 1863.

Leclerc & Letellier,
Epiceries et Provisions en Gros
104 et 106 Rue St. Paul
QUEBEC.

VIN :: DE :: MESSE
UNE SPECIALITE.

L'Echo DE Charlevoix
Journal Hebdomadaire

PUBLIE TOUS LES JEUDIS A LA BAIE
SAINT-PAUL, CO. CHARLEVOIX

Abonnement : \$1.00 par Année.

ELEGIE

Après les Vacances

O trop heureux temps des va-
cances,
Te voilà donc enfin passé ;
De nos multiples réjouissances
Hélas ! que nous as-tu laissé ?
Ah ! rien, si ce n'est la tristesse
Avec les trop sombres pensées
Que dans nos cœurs le plaisir
laisse
En s'éloignant de nos foyers.
Au sein de vos douceurs finies,
Dont chaque jour était témoin
On ne pouvait, heures bénies,
Hélas ! penser à votre fin.
Ainsi que le songe éphémère
Qui vient troubler notre som-
meil
Et qui, comme une ombre légè-
re,
Disparaît à notre réveil ;
Ainsi que le brouillard de neige
Qui flotte en l'horizon lointain
Et que la nuit qui le protège
Voit se fondre dès le matin ;
Vous avez fui d'un vol rapide
Vers les régions du passé,
Laisant dans notre âme timide
De vous un souvenir glacé ;
Souvenir qui, s'il faut en croire
L'expérience du passé,
Ne pourra de notre mémoire
En aucun temps être effacé.
...Déjà quittant et nos rivages,
Nos bosquets, nos sables dorés,
Le touriste vers d'autres plages
Dirige ses pas étrangers.
Certes, on dirait que nos mon-
tagnes
Et nos vallons et nos forêts,
Qui sont l'ornement des campa-
gnes
N'ont, hélas ! plus pour lui d'at-
traits.
...Bientôt muette la nature
Du doux chant du chanteur oi-
seau
N'aura de voix que le murmure
Trop monotone du ruisseau,
...Le viveur brisé dans son rêve
Qu'il avait cru ne finir pas
Vainement cherchera sans trêve
Un plaisir qui fuira ses pas.
Seul le colon en sa chaumière
Verra joyeux cette saison
Car pour lui la saison première,
C'est la saison de la moisson.
...Oui, lecteurs, je la vois l'au-
tomne
Avec son soleil en déclin,
Avec son aspect monotone,
Avec ses jours froids et sans fin.
Déjà je vois à notre terre
L'astre adoré des nations
Refuser avec sa lumière
Ses chauds et vivifiants rayons.
Déjà je vois la feuille verte
Jaunir dans nos nombreux bos-
quets,
Et la terre bientôt couverte
Des jaunes débris des forêts.
J'entends l'aiglon si perfide
Déchaîner des loutins horri-
bles
Son haleine froide et rapide
A travers nos vastes vallons,
Et je vois partout dans la plaine,
Hélas ! les effets désastreux
De la course trop souveraine
De ses souffles impétueux.
...Bientôt novembre aux jours
funèbres
Viendra jeter dans tous les
cœurs
Un nouveau voile de ténèbres
Et faire les fronts plus songeurs.
Les cloches des bourgs, des vil-
lages
Sonneront les heures des morts
Et l'on verra tous les visages
S'incliner vers les sombres bords.
Nos pensées vers le cimetière
Où git dans un humble cercueil
Un dévoué parent, un père,
Sous un saule, sous un tilleul,
Se porteront, et la prière
En versant ses doux parfums,
Rendra moins étroite la bière
Où dorment ces parents défunts.
...A son tour passera novembre
Moins nos souvenirs des cer-
cueils,
Et le trop glacial décembre
Apportera ses nouveaux deuils.
Ce qui reste de la nature
Passera : gazon, arbrisseau...
Et le sol privé de culture
Dormira dans son blanc man-
teau.
Autour des bourgs, des villages
Enservelis sous les frimas,
Sur les côtes et sur les plages
Empreintes encor de nos pas,
On verra régner le silence

Que seul troublera par moments
Le bruit de l'arbre que balance
Le souffle impétueux des vents...
ALF. P. DUFOUR, E.E.D.
Baie St. Paul, 10 sept. 98.

Nouvelles Locales.

PERSONNEL

M. et madame J. B. Boivin, sont partis hier pour Québec.
—Sont partis pour l'exposition : MM. François Boivin, Joseph Potvin, Eliphe Lavoie, Emile Gagnon, M. et madame Elz. Danaïs et Hidalla Lavoie.
—MM. J. A. Frigon, inspecteur de la Lancashire Insurance Company, de Montréal, et M. Morissette, agent d'assurance, de Québec, étaient de passage à la Baie St. Paul la semaine dernière, de retour d'un voyage de pêche.
—Le Rév. M. Girard, curé de St. Urbain, était ici ces jours derniers.
—M. Jos. T. Fortin, est parti pour un voyage de quelques jours dans le bas du comté.
—MM. les abbés Boily, curé de St. Joseph, Ls Gagnon, curé de la Petite Rivière et G. Gagnon, vicaire de St. Urbain, étaient ici ces jours derniers.
—Madame Philippe Gagnon et Mlle Gagnon sont partis dimanche soir pour l'exposition.
—Mme Vve Dr Samson et sa famille, ainsi que Mlle Tilly Pitt, sont partis la semaine dernière pour Québec, après avoir passé l'été à la Baie St. Paul.
—Mlle Emma Clément, de Montréal, est en visite chez des parents à la Baie St. Paul.
—Mlle Delphine Gagnon, fille de M. Adolphe Gagnon, de Québec, est retournée chez elle, après avoir passé la belle saison à la Baie St. Paul, en villégiature.
—Mlle Alice Vocelle, est partie pour Québec la semaine dernière, après avoir passé une dizaine de jours à la Baie St. Paul.
—M. Charles Martel, fromager, est arrivé hier de Québec.
—Mlle Laure Renaud est de retour d'une promenade à Québec.
—Mlle A. Gagnon est de retour dans sa famille après une absence de trois années aux Etats-Unis.

Affaires Judiciaires

Il y a eu la semaine dernière un terme de la Cour Supérieure et de Circuit à la Malbaie, sous la présidence de Son Honneur le juge Gagné
La Cour de Circuit siégera à la Baie St. Paul vers le 4 ou le 5 octobre prochain.

Aux Eboulements

Le Rév. Père Bédard, un pauvre missionnaire de la Côte-Nord, était de passage aux Eboulements il y a deux semaines.
Le Père Bédard a donné le sermon sous forme de conférence, dans lequel il a exposé les misères et les privations de toutes sortes dont souffre les habitants de cette partie isolée du pays.
En terminant, le Père Bédard a demandé aux fidèles des Eboulements une légère aumône pour sa pauvre mission.
Malgré que personne ne s'attendait à cette collecte, elle produisit près d'une centaine de piastres.

Malade

Nous regrettons d'apprendre que M. l'abbé Amédée Gaudreau, vicaire de la Baie St. Paul est assez gravement indisposé depuis une huitaine.
Vu l'absence de M. le curé Fafard, M. l'abbé Ls Boily, le nouveau curé d'Anticosti, a desservi la paroisse pendant quelques jours.

Construction

Notre populaire charpentier, M. Charles Guillemette, a commencé ces jours derniers la construction d'une maison pour M. Joseph Guilbeault.

L'extérieur de la nouvelle bâtisse de l'Hospice Ste. Anne, est terminé. Il ne reste plus

que l'intérieur qui est déjà passablement avancé.

NAISSANCES

A la Baie St. Paul, la semaine dernière, l'épouse de M. Alfred Côté, une fille.
Parrain et marraine : M. et Mde Maurille Bouchard, jr.
—Vendredi dernier, l'épouse de M. Charles Guillemette, un fils.
Parrain et marraine : M. et Mde Joseph Perron.

LES NOCES D'OR

Les fêtes du cinquantenaire de la fondation du couvent de la Baie St. Paul promettent d'être splendides.
La bénédiction de la cloche offerte aux dames religieuses pour commémorer cet anniversaire aura lieu le 3 octobre prochain. Il y aura aussi une soirée dramatique et musicale suivie d'un banquet.
Nous reparlerons plus au long de ces fêtes dans notre prochain numéro.

PETITES NOUVELLES

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les nouvelles annonces que nous publions en seconde page : celle de M. E. Constantin et Fils, marchand de Nouveautés, Haute-Ville, et celle de M. U. F. Drouin, marchand quincaillier.
—Achetez la bière de Beauport pendant le temps des chaleurs ; c'est la plus rafraîchissante. En vente chez M. Simon Gravel, Baie St. Paul.
—Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle annonce des tabac en poudre "Fréchette", que nous publions dans une autre colonne. Demandez-le à votre fournisseur.

L'ABUS DES LIQUEURS ET DES DROGUES

NOUS GARANTISSONS à toute victime de l'abus des liqueurs et des drogues, quelle que soit la gravité du cas, que lorsqu'on prend suivant la direction du nouveau remède végétal de "Dixon", tout désir de liqueurs ou de drogues est détruit en moins de trois jours, et une guérison permanente a lieu en trois semaines. Le remède est pris privément et sans nuire à ses occupations. Résultat immédiat—appétit normal, sommeil et esprit lucide et santé améliorée sur tous les rapports. Témoignage indiscutable envoyé sous scellé. Nous désirons que vous fassiez une enquête minutieuse. Adressez-vous à la DIXON CURE CO., No. 40 avec rue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal.

Bière ET Porter

DE BEAUPORT

Vin Rouge,
Vin Blanc

—CHEZ—

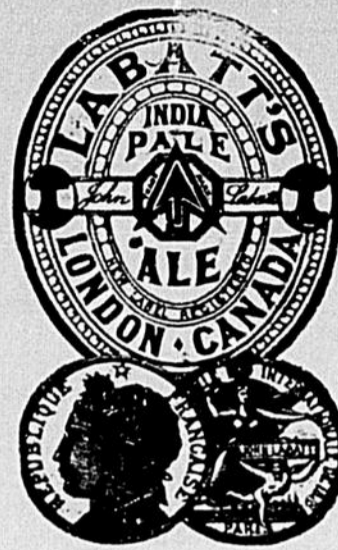
Simon
Gravel
Agent

M. Gravel, agent pour la bière de Beauport et les vins de M. Arthur Toussaint, a le plaisir d'informer le public qu'il peut soutenir la concurrence avec n'importe qui pour la vente de la bière, du porter et des vins.

BIERE \$1.10
LAGER 80c
VIN ROUGE 1.10
VIN BLANC 2.00

Vous n'avez qu'à donner votre commande et vous serez servis à domicile.

CELEBRE BIERE ET PORTER LABATT



M. P. J. MONTREUIL vous prie d'informer le public qu'il a succédé à son frère feu N. Y. Montreuil, qu'il a quatorze années d'expérience dans l'embouteillage et la vente des bières Labatt, et qu'il peut en conséquence garantir entière satisfaction aux clients. Il nous a produit des attestations comportant que les bière et porter John Labatt, de London, sont recommandés par les plus hautes autorités médicales comme le breuvage le plus nutritif et le plus favorable à la santé. Les médailles d'or, prix et diplômes remportés aux différentes expositions universelles où ces produits ont été exposés sont une preuve de leur excellence. Essayez les et vous vous convaincrez par vous-mêmes. Demandez les bière et porter Labatt de London à votre épicerie. Ne pas oublier qu'il y a deux qualités de bière : la India Pale Ale, et la Pale Ale.



ADRESSE:

P. J. MONTREUIL, SEUL AGENT.
278-279 RUE ST. PAUL, QUEBEC.

ESSAYEZ LES CELEBRES
TABACS EN POUDRE
"FRÉCHETTE"
LES MEILLEURS DE LA PUISSANCE
Miller & Lockwell,
Manufacturiers,
QUEBEC.

Excursions au Lac St. Jean
Nous attirons vivement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la compagnie du chemin de fer du Lac St. Jean. Dans le cours du mois de septembre et du mois d'octobre, il y aura quatre excursions de cultivateurs dans cette région. Les prix sont de \$2.50 et \$1.50 aller et retour.



NOUVELLE LIGNE

— DE —
Bateau à Vapeur

— ENTRE —
Quebec et Chicoutimi

Le vapeur "Charlevoix," capt. McLean, voyage régulièrement entre Québec et Chicoutimi, arrêtant à tous les ports intermédiaires. Il fera deux voyages par semaine.

Le "Charlevoix" laisse Québec tous les mardis et samedis à 7 heures a. m.

Le mardi il se rendra à Chicoutimi et le samedi il ne se rendra qu'à la Malbaie.

Prix de passage, très réduits. Conditions spéciales et des plus avantageuses pour le fret. Les passagers auront tout le confort qu'ils peuvent désirer sur le "Charlevoix".

C'est un vapeur très sûr et commandé par des marins expérimentés.

ANT. GAGNON & FRERE
QUEBEC

Compagnie Chinic,
QUEBEC

ANCIENNE MAISON METHOT FONDÉE EN 1808

Marchands Quincailliers
EN GROS ET EN DETAIL.

Fournisseurs

Ordinaires
Du Clergé, des Fabriques, des Marchands de la Campagne,
DES FORGERONS ET CHARRONS

Bon Marche Exceptionnel - - - Un Seul Prix

ARTHUR PARENT,

MARCHAND-ÉPICIER,

133-135 RUE DU PONT
SAINT-ROCH, QUEBEC.

Assortiment Général d'épicerie de premier Choix

TEL QUE

Thé, Cafés de tous les prix. Thé, 10c à 60c la livre. Café, 15c à 60c la livre. Vins, de 60c à \$5.00 le gallon. Liqueurs de toutes sortes au plus bas prix. Fleurs, grains et provisions de toutes sortes.

AUSS!

30 Places d'Ecurie

Et une belle cour couverte à la disposition des voyageurs. Belle place pour coucher le personnel. C'est le plus beau poste de commerce de la ville.

Venez faire une visite et vous serez convaincus de la vérité

FEUILLETON

MARCOF

Le Malouin

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABAYE DE PLOGASTEL.

XXIII — LE MOURANT

Dans les convulsions de son agonie, il avait renversé la table et le feu avait atteint ses vêtements. Incapable de tenter un effort pour se relever, il subissait une torture épouvantable. Ses jambes étaient couvertes d'horribles brûlures, et au moment où Marcof et Keinec pénétrèrent dans la pièce, sur le plancher de laquelle il gisait, le feu gagnait son habit.

Marcof s'élança, brisa la fenêtre, arracha les rideaux à demi consumés et les jeta au dehors.

Keinec, pendant ce temps, avait saisi un seau d'argent dans lequel Jasmin avait fait frapper du champagne et en versait le contenu sur Raphaël.

Puis aidé par le marin, il transporta le mourant dans la chambre d'Hermosa.

"Cet homme se meurt et est incapable de nous donner aucun renseignement, dit Marcof après avoir déposé Raphaël sur un divan. Il y a eu un crime commis ici; tout nous porte à le croire. Fouillons l'abbaye, Keinec, et peut-être découvrirons-nous ce que nous cherchons."

Keinec, pour toute réponse, saisit un candélabre chargé de bougies et s'élança au dehors.

Marcof descendit près de Jahoua. Tous deux fermèrent soigneusement la porte d'entrée, en retirèrent la clef, et remontant au premier étage, ils se séparèrent pour parcourir chacun d'un côté différent, le dédale des corridors et des cellules.

Mais ce fut en vain qu'ils fouillèrent le couvent depuis le premier étage jusqu'aux combles, ils ne découvrirent rien.

Jahoua, qui était descendu et pénétrait successivement dans les cellules, poussa tout à coup un cri terrible.

Keinec et Marcof accoururent. Ils trouvèrent le fermier à genoux dans la chambre de l'abbesse et tenant entre ses mains une petite croix d'or.

"Qu'y a-t-il? s'écria Marcof. Cette croix! répondit Jahoua.

"Eh bien? — C'est celle d'Yvonne. — En es-tu certain? fit Keinec en bondissant.

"Oui! c'est sur cette croix qu'Yvonne pria à bord du lougre pendant la tempête. Elle la portait toujours à son cou.

"Alors! on l'avait conduite ici? dit Marcof. — Qu'est-elle devenue? — L'abbaye est déserte! — On l'aura enlevée de nouveau.

"Mon Dieu! où l'aura-t-on conduite? — L'homme que nous avons trouvé nous le dira!" s'écria Keinec.

Et tous trois se précipitèrent vers la chambre d'Hermosa. Raphaël n'avait pas fait un seul mouvement; seulement le râle était devenu plus sourd, et bientôt même il cessa tout à fait.

"Il est mort!" fit Jahoua. Marcof lui posa la main sur le cœur.

"Pas encore, répondit-il; mais il n'en vaut guère mieux. — Comment le faire parler? — Fouillons-le Keinec; peut-être trouverons-nous quelque indice."

Keinec arracha l'habit et la veste qui couvraient Raphaël. Il plongea ses mains frémissantes dans les poches et en retira un papier.

"Donne!" s'écria Marcof en le lui arrachant. C'était une lettre. Le marin l'ouvrit rapidement.

"L'écriture de Castor! dit-il. — C'est dit Keinec. — Adressé au chevalier de Tussy! continua Marcof.

"Celui qui a enlevé Yvonne! s'écrièrent les deux jeunes gens. — Cet homme est le chevalier de Tussy, alors?

"Je tiens donc l'un de ces misérables!" murmura Marcof avec une joie féroce.

Tous trois d'un même mouvement saisis Raphaël. "Il faut lui donner la force de parler! s'écria Jahoua; que nous sachions ce qu'il a fait d'Yvonne et ce qui s'est passé ici, dussions-nous pour cela hâter sa mort."

Raphaël fit un mouvement. Il porta la main à sa poitrine et à sa gorge, et balbutia quelques mots qu'il fut impossible de comprendre.

"Il veut boire," dit Marcof en interprétant le geste du mourant.

Jahoua descendit et remonta bientôt, apportant un vase plein d'eau fraîche qu'il approcha de la bouche du chevalier.

Raphaël y trempa ses lèvres, et parut éprouver un peu de bien-être. Keinec le soutenait. Les lumières des bougies frappaient en plein sur la figure décomposée du misérable.

Marcof porta la main à son front. "C'est étrange murmura-t-il. — Qu'est-ce donc?" demanda Marcof.

Keinec ne lui répondit pas; mais prenant un flambeau, il l'approcha du visage de Raphaël pour mieux en examiner les traits.

"C'est étrange! répéta-t-il, il me semble reconnaître cet homme! et j'ai beau fouiller dans mes souvenirs, je ne puis me rappeler positivement à quelle époque ni dans quelles circonstances je l'ai rencontré."

"N'est-ce donc pas là le chevalier de Tussy? s'écria Jahoua. — Je l'ignore répondit Marcof, et cependant cette lettre porte bien ce nom et semble lui appartenir."

"Je crois qu'il a fait un mouvement! dit Keinec. — Alors nous allons savoir qui il est."

Et tous trois se rapprochèrent du moribond, Marcof de plus en plus singulièrement préoccupé. Keinec et Jahoua poussés par l'unique désir d'apprendre de cet homme ce qu'était devenu la jeune fille qu'ils aimaient tous deux.

XXIV — LA FORÊT DE PLOGASTEL

Raphaël sembla reprendre un peu de force. Il entendait déjà, mais il ne voyait pas encore l'éprouvait cette courte absence de douleurs qui précède le dernier moment.

"Vous êtes le chevalier de Tussy, n'est-ce pas?" demanda Marcof.

Raphaël fit un effort. Un "oui" bien faible vint expirer sur ses lèvres.

"Qu'as-tu fait d'Yvonne? s'écria Keinec? — Yvonne..... balbutia le mourant.

"Oui, Yvonne que tu as enlevée" misérable dit Jahoua. Réponds vite! qu'en as-tu fait?"

"Il m'a empoisonné!" fit Raphaël en suivant le cours de ses pensées sans paraître avoir compris ce que lui demandait le fermier.

"Empoisonné? s'écria Marcof. — Qui empoisonné? — L'Aqua tofana!" la fiole que lui avait donnée.....

Raphaël ne put achever: de nouvelles douleurs crispèrent ses traits bouleversés.

Marcof lui secoua le bras. "Qui t'a empoisonné? dit-il à voix basse. — Lui..... — Qui, lui? — Oh! lui..... j'étouffe!..... je brûle!..... A moi!..... balbutia le malheureux en se torturant.

"Mon Dieu! nous ne savons rien!..... s'écria Jahoua avec désespoir. — Que faire! Il va mourir! dit Keinec. Marcof, viens à notre aide!"

"Marcof?..... répéta Raphaël que ce nom prononcé parut revenir à lui. Marcof! — Me connais-tu donc? — Oui..... — Alors, réponds-moi. Où est Yvonne? — Oh! tu me vengeras! fit Raphaël en se cramponnant au bras du marin. Tu me vengeras!.....

"Mais, de qui? — De lui..... de celui qui m'a assassiné..... — Son nom? — Oh!..... je ne puis..... j'étouffe trop.....

Et Raphaël, portant les mains à sa poitrine, arracha ses vêtements et s'enfonça les ongles dans les chairs.

"Yvonne! Yvonne! s'écria Keinec. — Je ne sais pas, répondit le mourant.

"Que s'est-il donc passé ici? fit Marcof en regardant autour de lui. — Puis revenant à Raphaël: — Qui était avec toi ici? — Lui..... — Mais qui donc? Le comte de Bourdonnaye peut-être? — Oui..... — C'est lui qui t'a empoisonné? — Oui..... — Ton frère! s'écria le marin en reculant l'épouvanté.

Raphaël se dressa sur son séant. "Ce n'est pas mon frère! dit-il d'une voix nette. — Que dis-tu? fit Marcof en s'élançant près de lui. — La vérité! — Oh! je te reconnais! je te reconnais! Je t'ai vu dans les Abruzzes!"

Raphaël regarda Marcof avec des yeux hagards. "Ton nom! s'écria le marin. — Raphaël! Venge-moi! venge-moi! Je vais tout te dire. Tu sauras la vérité... tu les livreras à la justice... elle n'est pas notre sœur... c'est sa maîtresse à lui....."

Raphaël s'arrêta. Il demeura quelques secondes la bouche entrouverte comme s'il allait prononcer un mot, puis il tomba sur le divan, et se raidit dans une convulsion suprême.

"Il est mort! s'écria Keinec. — Mort! répéta Marcof avec stupeur. — Mort! Et nous ne savons rien! fit Jahoua en se torturant les mains.

Les trois hommes se regardèrent. En ce moment, le bruit d'une détonation lointaine arriva jusqu'à eux par la fenêtre ouverte. Cette détonation fut suivie de plusieurs autres; puis tout rentra dans le silence.

"Qu'est-ce cela? fit Keinec. Marcof, sans répondre, s'élança vers la fenêtre.

Il écouta attentivement: deux nouveaux coups de feu firent encore résonner les échos, et ces coups de feu furent suivis rapidement d'un sifflement aigu et du son d'une corne.

"Partons! dit-il brusquement. Nos amis viennent d'arrêter quelqu'un! Peut-être est-ce l'autre, son complice, son meurtrier qu'ils ont pris! Hâtons-nous. Cet homme est bien mort! continua-t-il en s'approchant de Raphaël. Le couvent est désert, allons à la forêt."

Tous trois quittèrent vivement l'abbaye. La forêt de Plogastel était proche; ils y arrivèrent rapidement en passant au milieu des embuscades royalistes. Marcof se fit reconnaître des paysans et demanda un guide pour le conduire vers le comte de La Bourdonnaye.

Le chef des royalistes était assis au pied d'un chêne gigantesque situé au centre d'un vaste carrefour vers lequel rayonnaient quatre routes différentes.

Debout, près de lui, appuyé sur son fusil, se tenait un homme de taille moyenne, mais dont l'extérieur décelait une force peu commune.

Cet homme était M. de Boishardy. Marcof laissa Keinec et Jahoua à quelque distance, et s'avança seul vers les deux chefs qui paraissaient plongés dans une conversation des plus attachantes et des plus sérieuses.

M. de Boishardy parlait; M. de La Bourdonnaye écoutait.

A la vue de Marcof, le narrateur s'interrompit pour lui tendre familièrement la main.

"Vos hommes viennent de faire des prisonniers? demanda le marin en se tournant vers le comte de La Bourdonnaye, après avoir répondu au salut qui lui était adressé.

Oui, répondit le royaliste; j'ai entendu les coups de feu et le signal. — Où sont-ils? — On va les amener ici. — Bien! Je les attendrai près de vous si toutefois je ne suis pas un tiers important.

"Nullement, mon cher Marcof. Vous arrivez, au contraire, dans un moment favorable. Il n'y a pas de secrets, entre nous, et M. de Boishardy me rapportait des nouvelles des plus graves.

"Des nouvelles de Paris? demanda Marcof. — Oui, répondit de Boishardy. Je les ai reçues il y a quatre heures à peine, et j'ai fait quinze lieues pour venir vous les communiquer.

"Sont-elles donc si importantes? — Vous allez en juger, mon oher. Depuis votre départ de la capitale il s'y est passé d'étranges choses. Ecoutez."

Et Boishardy, prenant une liasse de lettres jet de papiers qu'il avait posés sur un tronç d'arbre renversé placé à côté de lui, se mit à les parcourir rapidement tout en s'adressant à ses auditeurs.

"Nos dernières nouvelles, vous le savez, étaient à la date du 26 mai dernier. Voici celles qui leur font suite: — Le 5 juin, l'Assemblée a été au roi le plus beau de ses droits, celui de faire grâce.

"Le 6, le roi et la famille royale, qui allaient monter en voiture pour accomplir une promenade, se sont vus contraints à rentrer aux Tuileries sous les menaces du peuple armé.

"Le 10, une nouvelle publication du "Credo d'un bon français" a eu lieu dans tous les journaux, et a excité encore la fureur populaire. Vous vous rappelez cette pièce ridiculement fatale qui, en février dernier, à accompagné et peut-être causé la tentative de ces braves cœurs et que les révolutionnaires ont cru flétrir en leur donnant le nom de "chevalier du Poignard?"

"Parbleu! dit Marcof, je sais encore par cœur ce Credo dont vous parlez. Le voici tel que je l'ai appris: "Je en un roi, descendu de son trône pour nous, qui étant venu au sein de la capitale pour l'opération d'un général, s'est fait homme, qui a permis que son pouvoir royal fût mis au tombeau; mais qui ressuscitera bien tôt....."

"Précisément, interrompit Boishardy. Eh bien! cette seconde publication a été plus de mal encore peut-être que la première. Pour se venger du dévouement dont faisait preuve un grand nombre de sujets fidèles, le peuple, perfidement conseillé, a abreuvé d'outrage notre malheureux prince, sous les fenêtres duquel les chansons insultantes retentissaient à toute heure. Enfin, le 20 juin, le roi prit un parti énergique que lui conseillaient depuis longtemps ses frères et les émigrés. A la nuit fermée, il a quitté secrètement les Tuileries, et accompagné de la reine, du dauphin, de madame Royale, de Mme Elizabeth et de Mme Tourzel, gouvernante d's enfants de France, il s'est élançé sur la route de Montmédy. Une heure plus tard, Monsieur et Madame partaient du Luxembourg pour gagner la frontière des Pays-Bas.

"Quoi! s'écria Marcof stupéfait, le roi abandonne sa propre cause? Il quitte Paris, il quitte la France peut-être? — Tel était son intention effectivement, dit le comte de La Bourdonnaye; car M. de Bouillé, à la tête du régiment du Royal-Allemand était parti de Metz pour aller au devant du roi et protéger sa fuite.

"Eh bien! ne l'a-t-il donc pas fait. — Il n'a pu le faire! — Quoi! le roi est revenu! — Oui, dit Boishardy; mais revenu par force. Reconnu à Sainte-Menehould par le maître de poste Drouet, il a été arrêté à Varennes par les soins de Sauze, procureur de la commune, et par Ronneuf, l'aide de camp de La Fayette, envoyé de Paris en toute diligence.

"Le roi, arrêté! dit Marcof avec une stupeur profonde. — Oui, arrêté! et écroué le 25 dans son propre palais, interrogé comme un criminel par des commissaires de l'Assemblée, et gardé à vu, ainsi que sa famille, par les soldats révolutionnaires! Marcof laissa échapper un énergique juron, et fit craquer par un mouvement involontaire la batterie de sa carabine.

"Le roi, continua Boishardy, avait été ramené de Varennes par trois envoyés de l'Assemblée: Latour-Maubourg, Pétion

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrottés sur le siège, exposés aux injures de la populace, qui rit autour du cortège de la royale victime! Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le bon peuple parisien? Il arrachait les enseignes où se trouvaient l'effigie, les armoiries non seulement le nom du roi; il brisait dans tous les lieux publics le buste de Louis XVI, et un piquet de cinquante lances faisait des patrouilles jusque dans le jardin des Tuileries en portant sur une bannière: "Vivre libre ou mourir! Louis XVI s'expatriant n'existe plus pour nous."

"Mais, dit La Bourdonnaye, que fait la classe riche, la classe aisée? — La bourgeoisie? répondit Boishardy; elle fait chauffer le four pour manger les gâteaux! Elle rit, elle plaisante; elle a adopté un nouveau jeu, celui de "l'émigrette" ou de "l'émigrant" ou de "Cob'entz". C'est une espèce de roulette suspendue à un cordon qui lui donne un mouvement de va-et-vient perpétuel. C'est une rage! aux portes, des boutiques, inécrivain, aux fenêtres, dans les promenades, dans les salons, à toute heure et partout, les hommes, les femmes et les enfants s'en amusent.

"Mais le roi, le roi? dit Marcof. — Je vous répète qu'il est prisonnier. Tenez, voici le journal "l'Ami du roi, lisez, et vous verrez qu'il ne peut tenter une nouvelle évasion: un commandant de bataillon passe la nuit dans le vestibule séparant le salon de la chambre à coucher de Marie-Antoinette. Trente-six hommes de milice citoyenne vont monter la garde dans l'intérieur des appartements. Un égoût conduisant les eaux du château des Tuileries à la rivière doit être bouché, et on doit même murer les cheminées. La Fayette donnera dorénavant le mot d'ordre sans le recevoir du roi, et les grilles des cours et des jardins seront tenues fermées. Quant à l'Assemblée nationale, elle cumule maintenant les deux pouvoirs exécutif et délibératif

et Barnave, qui ont voyagé dans la même voiture que la famille royale, tandis que Maldan, Valory et Dumoutier, les trois gardes du corps qui s'étaient dévoués pour accompagner leur prince, étaient liés et garrott